

au gonflement que l'abondance des sucs nourriciers serait susceptible de lui faire prendre. C'est ainsi qu'on obtient ces fruits monstres qui excitent l'étonnement et l'admiration des étrangers dans les exhibitions et les foires.

Maladies du Groseillier.

L'unique maladie à laquelle soit sujet le Groseillier est le *blanc ou meunier*. Mais si cette maladie est la seule qui attaque cet arbrisseau, elle est aussi fort redoutable, car du moment qu'un pied en est attaqué on peut le regarder comme perdu. Cette maladie se manifeste par une efflorescence blanchâtre qui se montre d'abord à l'extrémité des pousses nouvelles, mais qui s'étend bientôt jusqu'à l'insertion du rameau sur la branche. Le blanc arrête en se montrant la végétation de la plante; les fruits ne tardent pas aussitôt à se faner et à tomber. Est-ce une viciation de la sève? le développement d'un champignon parasite? la physiologie végétale n'est pas encore parvenue à rendre compte d'une manière satisfaisante de cette affection, quoiqu'il en soit on reconnaît que des changements subits de température et une trop grande chaleur lui sont particulièrement favorables, aussi remarque-t-on que cette maladie est beaucoup moins fréquente dans le Bas-Canada qu'aux États-Unis, par exemple. L'amputation du rameau affecté n'arrête point d'ordinaire la maladie, et c'est avec raison qu'elle est rangée au nombre des incurables; le plus sûr est de remplacer sur le champ le pied attaqué et d'essayer d'un changement de terrain.

FOURMIS.—Les fourmis qui dans bien des cas sont les auxiliaires du jardinier en détruisant les œufs des puvions, des kermès, etc., se montrent comme des ennemis du Groseillier. À peine est-il fleuri que souvent elles l'envahissent de toutes parts, on peut quelquefois en compter jusqu'à cinq et six dans la même fleur; par leurs piqûres multipliées elles font souvent manquer la fécondation et par conséquent avorter les fruits. Le seul remède dans ce cas est de recourir à la fourmière et d'en détruire les hôtes en les inondant d'eau bouillante.

Fruits du Groseillier.

Les groseilles sont des fruits d'un goût fort agréable et qui forment dans plusieurs variétés un mets de table justement apprécié. Mais c'est surtout comme condiment qu'on les utilise le plus souvent, en assaisonnant les viandes et le poisson; on les mange aussi en poudings et en confitures. On a été si longtemps en France à ne manger le maquereau qu'assaisonné avec les fruits du Groseillier, que l'arbrisseau en a pris le nom; si vous demandez à Paris simplement des groseilles on vous présentera des gadèles ou les fruits du *Groseillier à grappes*, mais si vous demandez des *Groseilles à maquereau* on vous présentera de suite les fruits du *Groseillier épineux* ou du Groseillier proprement dit.

On fabrique en Angleterre avec les groseilles une espèce de vin qu'on estime fort dans certaines parties de ce pays et qui réellement n'est pas sans mérite.

On n'admet généralement d'autres divisions parmi les *Groseilliers* que celles qui se rapportent à la couleur du fruit. Voici les variétés ou espèces jardinières les plus recommandables.

ROUGES — Albion, Ashton, Bogart, Companion, Crown Bab, Empereur, Echo, Flounghton Seedling, Fromonger, Melbourne, Major Hill, Prince régent, Rouge du Lancashire, Rouge de la Champagne, Royal Forester, Roaring Lion, Shakespeare, Sportsman, Top Sawyer, Wineberry, Warrington.

BLANCHES — Chorister, Fleur de Lis, Leigh's Topor, Reine Caroline, Reine de Sheba, Smiling Beauty, Whitesmith, White Ostrich, White Eagle, Wellington glory, White Muslin.

JAUNES — Bunker Hill, Broom Girl, Copper's early Sulphur, Cheshire Cheese, Golden drop, Husbandman, Lion jaune.

VERTES — Conquering Hero, Green Wood, Green Laurel, Green Mountain, Green Vale, Green Willow, Green Ocean, Leader, Profit, Independant, Mossey's Heart of Oak, Green Walnut.

Du Gadelier.

Le Gadelier, *Ribesia*, n'est, comme je l'ai dit plus haut, qu'une division du Genre Groseillier. Il se distingue surtout de ce dernier par ses rameaux inornés et ses fleurs en grappes.

Sa propagation est encore plus facile que celle du Groseillier, puisque toutes ses pousses de l'année précédente, de 6 à 12-pouces de long, coupées sur le vieux bois et enfoncées en terre au printemps, donnent dès l'automne autant de pieds bien enracinés. Il requiert à peu près le même terrain et les mêmes soins de culture que son congénère, cependant il est un peu moins délicat et résiste mieux que lui à la sécheresse du terrain.

Taille du Gadelier.

Le Gadelier, comme le Groseillier, donne ses fruits sur le bois de deux ans et plus. On excepte de cette règle le gadelier noir (Cassis) qui donne ses fruits sur le bois de l'année précédente. On peut le laisser croître en buisson mais il vaut beaucoup mieux le former à la manière d'un petit arbre avec une tige de 6 à 8 pouces, et 6 ou 7 branches principales comme charpente de la taille. On raccourcit chaque année les pousses nouvelles du tiers ou du quart de leur longueur pour forcer les branches plus basses à se mettre à fruit et ne pas les laisser se dénuder en permettant à la sève de toujours se porter aux extrémités; cependant il faut éviter de ne pas tailler trop court, car on forcerait par là les bourgeons à fruit à passer en bourgeons à bois.

Le Gadelier peut aussi facilement se former en pyramide, avec les mêmes soins et la même taille qu'on applique pour cette fin au pommier greffé sur Doucin. Dans ce cas, un piquet ou tuteur est nécessaire pour maintenir la tige principale dans sa position. J'ai vu dans un jardin à Niagara des Gadeliers conduits de cette manière qui produisaient un charmant effet, outre qu'ils étaient chargés de fruits gros comme je n'en avais jamais vus. Le propriétaire qui était un amateur entendu, enveloppait plusieurs de ces pyramides d'une étoffe de mousseline aussitôt que les fruits approchaient de la maturité, et par ce moyen il les conservait ainsi à l'arbre jusqu'à l'automne. Ces pyramides ne mesuraient pas moins de 5 pieds d'élevation.

(A continuer.)

L'ABBÉ PROVANCHER.

Bon exemple.

Nous apprenons que le Docteur Tétu, en compagnie de trois autres citoyens marquants de la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, ont fait l'acquisition d'un cheval reproducteur, de pur sang canadien. Ce cheval, acheté dans le comté de Laprairie, leur coûte la somme de trois cents piastres. On nous assure que cet animal est recommandable sous tous rapports et qu'il est surtout propre au but pour lequel il a été acheté. Il paraît que toutes les paroisses des environs de Montréal possèdent des chevaux canadiens tout-à-fait supérieurs par la taille, la vigueur, la vitesse et l'élégance. Les Américains les recherchent avec avidité et sont heureux d'en faire l'acquisition au prix élevé de quatre, cinq et six cents piastres. Cette considération devrait engager tous les Canadiens à se procurer de bons reproducteurs, ou à profiter de ceux qui sont à leur disposition, et à remplacer les clierax sans apparence, sans prix, par des chevaux que leur taille, leur force et autres qualités recommandent. Il ne faut pas l'oublier, les différentes espèces d'animaux, comme les champs, ont besoin d'être améliorés. Si on ne peut faire plus, au moins donnons aux poulains, dès l'âge le plus tendre, les soins qui leur conviennent! Quant à nos voisins de la Rivière-Ouelle, nous les félicitons de l'initiative qu'ils ont prise, et nous espérons qu'ils recevront tout l'encouragement qu'ils méritent.